

ans, en ce jour mémorable du 4 juillet, je viens, sur l'invitation de votre vénérable pasteur, unir ma voix à vos voix, pour faire éolater notre joyeuse reconnaissance; je viens joindre mes mains à vos mains, pour déployer au vent, l'un à côté de l'autre, le pavillon de notre nation et l'étendard de notre foi, la bannière parsemée d'étoiles et le signe auguste de la Croix.

Comme catholiques américains, nous avons un motif spécial de nous réjouir: car la lumière de notre foi a été la première à briller dans le pays que nous aimons; nos missionnaires ont été les premiers à prêcher ici le nom du Christ; nos martyrs, les premiers à fertiliser de leur sang le sol d'où sont sortis, dans tous les Etats de l'Union, ces milliers de temples chrétiens dont nous voyons les clochers élevés porter vers le ciel l'emblème radieux du salut.

Bien des siècles avant que le grand et pieux Christophe Colomb eût ouvert une nouvelle route pour passer d'Europe en Amérique, des prêtres catholiques, sur l'ordre du Souverain Pontife et de leurs évêques, avaient déjà abordé sur plus d'un point des treize Etats primitifs de l'Union; ils y avaient prêché notre foi, offert notre sacrifice, administré nos sacrements; ils y étaient morts martyrs de leur zèle pour notre religion. Ces faits, trop peu connus, sont aujourd'hui l'objet des recherches des sociétés archéologiques; ils sont consignés dans de nombreux et précieux documents, relatifs à la période précolombienne de notre histoire, soigneusement conservés dans la bibliothèque royale de Copenhague et dans la bibliothèque vaticane de Rome.

Que le Christianisme ait été importé en Amérique bien avant le IX<sup>e</sup> siècle par de hardis navigateurs, c'est possible, c'est probable; je ne m'arrête pas à ces conjectures. Appuyé sur les documents que je viens d'indiquer, je dis que les premiers chrétiens qui ont visité notre pays, sont venus de l'Islande et du Groënland, contrées connues des géographes sous le nom d'Amérique Danoise.

Il y a donc, plus de mille ans que des missionnaires catholiques ont abordé en Amérique; La première date certaine de leur arrivée remonte à l'année 829.

En 834, le Pape Grégoire IV plaça l'Islande et le Groënland sous la juridiction de Ausgar, archevêque de Hambour, qu'il nomma son légat apostolique pour le Nord. L'Islande et le Groënland, dès avant 1004, étaient entièrement catholiques, et peu après les intérêts de la religion dans ces deux contrées exigèrent l'érection de sièges épiscopaux.

L'an 1055, Adalbert, Archevêque de Brême-Hambourg (ces deux villes ne formaient alors qu'un archevêché) donna la consécration à Jean, évêque de Skalholt en Islande, et à Albert, évêque de Garda dans le Groënland.

L'évêque Jean, qui était écossais, après une résidence de quatre ans en Islande, pénétra plus avant vers l'ouest, en 1059, afin de convertir les indigènes et de donner les secours spirituels à la population catholique scandinave.

Cette population se composait de colons du Danemarck, de la Norvège, de la Suède, de l'Islande et du Groënland, qui s'étaient établis, avant cette époque, dans ce qu'ils appelaient le Vinland, contrée décrite dans les anciens Atlas comme s'étendant sur toute la partie-est du Massachusetts et sur une partie de Rhode Island, commençant au Cap Race et se terminant à la Baie de Narragansett.

Ainsi, plus de huit cents ans avant nous, près de six cents ans avant que les pèlerins puritains missent le pied sur le Roc de Plymouth, l'Eglise catholique avait là un évêque, et même un martyr: car le saint prélat tomba victime de son zèle et de sa charité sous les flèches de ceux à qui il essayait d'ouvrir les portes du ciel. Plus de cinquante ans avant cette époque, l'an 1003, un des caps du Massachusetts, près de la ville actuelle de Boston, était appelé le Promontoire de la Croix, à cause du